

LA  
CAMPAGNE  
DE 1812

EN VENTE CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

---

COLLECTION NOUVELLE DE MÉMOIRES MILITAIRES

---

MÉMOIRES

DU

GÉNÉRAL

**BARON ROCH GODART**

(1792-1815)

PAR

J.-B. ANTOINE

INSPECTEUR D'ACADÉMIE HONORAIRE

UN VOLUME IN-8° COLOMBIER

Reliure pleine, avec écussons. — **Prix : 6 francs.**

---

ÈVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

71405

LA

# CAMPAGNE

## DE 1812

D'APRÈS DES TÉMOINS OCULAIRES

PUBLIÉE

PAR

GEORGES BERTIN



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26

## PREFACE

---

La guerre de 1812 est une gigantesque entreprise dont les causes, obscures et même assez futiles, semblent difficiles à bien déterminer.

A en croire le *Mémorial*, Napoléon reprochait à la Russie la violation du système continental : cette dernière puissance, de son côté, réclamait une indemnité en faveur du duc d'Oldembourg, ainsi que l'évacuation de la vieille Prusse par les troupes françaises.

M. de Romanzoff, ambassadeur russe à Paris, appuyait ces revendications d'une menace d'ultimatum et fixait à huit jours son départ de la capitale, s'il n'était fait droit dans le plus bref délai aux réclamations de son souverain.

*N'ayant point l'habitude de se laisser prévenir*<sup>1</sup>, Napoléon fait avancer 400,000 hommes tant Autrichiens, Prussiens, Saxons, Polonais, Bavares, Wurtembergeois, Bergeois, Badois, Hessois, Westphaliens, Mecklembourgeois, Espagnols, Italiens, Napolitains

<sup>1</sup> *Mémorial*.

que Français. Cette formidable armée, rassemblée en Allemagne depuis quelques mois, — dans la plus parfaite ignorance, jusque-là, de sa destination, — traînait derrière elle un appareil énorme<sup>1</sup> et d'immenses approvisionnements.

Dès le 24 juin, le Niémen est franchi. C'est le commencement des hostilités.

Les Russes se retirent devant nous tout en disputant vaillamment leur territoire. Malgré de journalières escarmouches, nous n'en continuons pas moins à pénétrer dans un pays ravagé par l'ennemi. La disette et d'accablantes chaleurs produisent des vides considérables dans nos troupes : hommes et chevaux disparaissent, leurs rangs diminuent à vue d'œil.

Nous entrons dans Wilna.

De rudes combats sont livrés à Mohilew, puis à Ostrowno.

Le 17 août, nous nous emparons de Smolensk en cendres, après avoir tiré 60,000 coups de canon.

A la Moskowa (7 septembre), le choc est terrible et presque sans avantage marqué : la tuerie effroyable. 120,000 coups de canon sont tirés durant cette sanglante journée.

Le 14 septembre, nos avant-gardes arrivent devant Moscou. C'est là, suivant la croyance de l'armée, le terme des souffrances. C'est à Moscou même, pense-t-on, qu'une paix durable a toutes chances d'être conclue.

<sup>1</sup> Nous avons dans l'armée, raconte l'officier suisse Begos, jusqu'à des vitriers.